

BERGERAC

Le Clos d'Argenson mise sur le haut de gamme

François Bonnenfant et Jean-Luc Cousty ont transformé une maison bourgeoise du XIX^e siècle en maison d'hôtes. Avec jardin, piscine et spa en plein centre-ville

Marjorie Ansion

sec.bergerac@sudouest.fr

PRATIQUE

Le Clos d'Argenson se situe au 99, rue Neuve-d'Argenson à Bergerac. Contact : tél. 06 12 90 59 58 ; www.leclosdargenson.com.

Un petit havre de paix, comme coupé du monde, niché au cœur de Bergerac, à deux pas du centre-ville. C'est le projet imaginé par François Bonnenfant et Jean-Luc Cousty, qui ont transformé une maison bourgeoise en chambres d'hôtes haut de gamme. Le couple a acheté cette bâtisse du XIX^e siècle, cachée derrière un grand portail rue Neuve-d'Argenson, peu de temps avant le confinement.

Derrière Le Clos d'Argenson, c'est un projet « mûrement réfléchi » mais aussi le fruit du hasard. « En 2017, on a mis en vente la maison des parents de François qui sont de Dordogne, raconte Jean-Luc Cousty. En allant à l'agence immobilière on avait repéré cette maison. On a demandé si par hasard elle était à vendre et on nous a dit oui. On ne venait pas du tout pour cela, mais on avait envie de ce projet depuis longtemps. »

La maison a d'abord été ouverte une première saison en l'état. En février 2020, les propriétaires ont lancé des travaux lors de la deuxième vague de l'épidémie. « On avait un budget et une idée bien précise de ce qu'on voulait faire », se souvient François Bonnenfant. Il faut dire que ce dernier connaît bien le milieu de l'hôtellerie haut de gamme, avec trente années d'expérience dans des hôtels de luxe à Paris ou encore à Biarritz.

Meubles chinés

Trois mois de travaux ont été nécessaires au duo pour transformer la demeure à leur image, tout en conservant son cachet. À l'abri des regards, se mêlent la piscine et un jardin de campagne, du plancher ancien et

des douches à l'italienne ou encore les quelque 150 œuvres d'art du père de François Bonnenfant, Roger Bonnenfant, et des radiateurs d'époque. « On voulait un esprit campagne tout en proposant un hébergement cinq étoiles », résume François Bonnenfant.

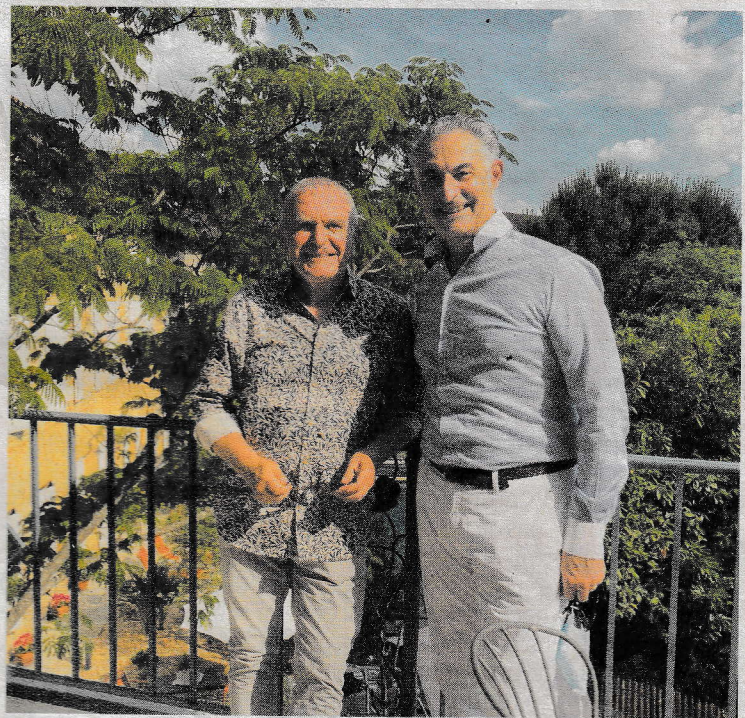
À l'intérieur se trouvent quatre suites. Chacune atypique et redécouverte par leurs soins avec de nombreux meubles chinés « chez des antiquaires du coin ». En guise de clin d'œil aux vins du territoire, chaque chambre porte le nom d'une appellation. Comme la suite Montravel, avec un style « à la Napoléon III », décrit François Bonnenfant, ou encore la suite Monbazillac, qui offre même une vue sur le château éponyme.

Un standing cinq étoiles, peu développé dans le secteur. Un pari risqué ? « Absolument pas »,

L'hôtellerie haut de gamme n'existait pas à Bergerac

assure le couple. « L'hôtellerie haut de gamme n'existait pas à Bergerac, c'est un créneau qu'on a pris. Il faut des offres différentes dans une ville. On pense que ça peut même attirer des gens qui cherchent justement quelque chose de haut de gamme et qui n'auraient pas pensé à venir ici. »

En ouvrant en pleine crise sanitaire, les propriétaires ont aus-



Jean-Luc Cousty (à gauche) et François Bonnenfant ont réalisé des travaux pendant la deuxième vague de la pandémie. MARJORIE ANSION



François Bonnenfant travaille depuis trente ans dans l'hôtellerie de luxe. MARJORIE ANSION

si vu arriver une nouvelle clientèle. « Avant il y avait beaucoup d'Anglais. Depuis la pandémie nous avons des personnes venant de Paris, d'Aix-en-Provence

ou encore de Pau. Mais aussi des étrangers qui ne venaient pas ici avant comme des Allemands, des Italiens ou encore des Australiens. »